

# Arc - En - Ciel

Bulletin d'information des Églises de Rennes, Laval & Mayenne et Rance & Émeraude - mars 2014

## Edito : Cheminer Ensemble

« Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction », écrit Antoine de Saint-Exupéry dans « Le petit prince ». Pourtant, si l'on n'y prend pas garde, le risque est grand de se retrouver sur des sentiers parallèles ... qui donc ne se rencontrent jamais. Il est ainsi important de savoir s'arrêter pour discuter de la direction.

C'est tout l'enjeu du prochain synode sur le thème de la bénédiction. Il s'agit bien de débattre de notre compréhension de ce terme, mais aussi de toute son ampleur, de tout son champ d'application, à la fois dans l'Église et hors de l'Église. « Bien dire », « Dire le bien », c'est déjà être à l'écoute, s'encourager, s'accompagner les uns les autres sur nos routes personnelles pour nous fortifier et nous faire avancer avec plus d'assurance.

En église, que signifie bénédiction ? Entre la fidélité aux principes et l'adaptation aux situations nouvelles qui ne manqueront pas de se présenter à nous, quelle route proposons-nous ? Nous avons à faire des pas ensemble pour prendre en compte les demandes qui pourraient nous être faites. A nous de fixer un cap, à nous de bien utiliser la boussole pour engager l'église sur le bon chemin, avec l'ensemble de l'Église Protestante Unie de France. Pierre HACHET

Retrouvez les articles de ce numéro, et d'autres ressources pour réfléchir ensemble, dans le dossier « Information Évangélisation » de février 2014, sur le site de l'Église Protestante Unie de France : <http://www.eglise-protestante-unie.fr/En-bref2/Benir>

## Choisir un chemin... oui, mais lequel ?!

Nous voilà à la croisée des chemins. La bonne nouvelle, déjà, c'est que nous avons le choix. L'horizon est grand ouvert devant nos pas. Mais cet horizon grand ouvert peut faire peur : il a parfois des allures de désert. Et puis, il nous faut avancer en communauté. D'aucuns vous diront que c'est encore plus difficile. Mais pour ma part, j'aime bien l'adage « seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ». Et j'ai bien envie d'essayer d'aller plus loin, parce que cet horizon, pour moi, c'est celui de la promesse.

Quelle promesse ? Une promesse faite à un homme qui, comme nous, était à la croisée des chemins, appelé à quitter tout ce qui lui était familier pour oser la découverte de l'autre... et de lui-même par la même occasion. Cet homme a sauté le pas sur une promesse : « *Je ferai naître de toi un grand peuple, je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Je bénirai les autres par toi. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Par toi, je bénirai toutes les familles de la terre* » (Genèse chap. 12, v.2&3). Soyons clairs : ce cher Abraham ne savait pas du tout vers où le conduiraient ses pas. Mais il a choisi de faire confiance, et inauguré pour nous un chemin d'engagements, de promesses, de joies.

C'est ce chemin que nous sommes appelés à prendre, à notre tour. Nous ne savons pas où nous allons, mais nous sommes forts de cette promesse qui nous engage : la bénédiction de Dieu soutient chacun de nos pas. Eléonore Léveillée Belutaud



**EGLISE PROTESTANTE  
UNIE DE FRANCE**

communions luthérienne et réformée



## Un sujet synodal centré sur la bénédiction

Le récent débat public sur « le mariage pour tous », focalisé sur une question très spécifique et tout confus qu'il ait été, vient en quelque sorte indirectement relancer une recherche, plus large et plus fondamentale, présente dans notre Église depuis longtemps, quant à l'accueil, l'accompagnement, la bénédiction.

Le conseil national a donc considéré que le moment était venu de mener une réflexion de fond, large, à forte préoccupation pastorale (il s'agit d'avoir le souci des personnes et non pas de se livrer à des joutes d'arguments), dans l'ensemble de l'Église et selon la méthode presbytérienne synodale. Il a intitulé ce sujet : « **Bénir - Témoins de l'Évangile dans l'accompagnement des personnes et des couples** ».

On peut résumer ainsi les enjeux de cette démarche synodale :

- Éclairer la notion de bénédiction, son enracinement biblique, sa signification théologique, ses enjeux pour la vie de l'Église et sa mission, sa manifestation liturgique, ses effets.

- A l'aide de ce travail, relire nos pratiques actuelles : par exemple lors de la bénédiction qui clôt le culte dominical, en bénissant des confirmants ou encore en imposant les mains lors d'une reconnaissance de ministère, au fond, que faisons-nous ?

- Mais aussi aller plus loin. Y a-t-il d'autres « temps forts » de la vie, qu'il s'agisse de joies ou d'épreuves (touchant à la santé, la vie familiale, la vie professionnelle, etc.), où l'accompagnement de l'Église pourrait se traduire par une bénédiction des personnes qui le demanderaient ? Et qu'en est-il plus spécifiquement des situations touchant à la conjugalité et ses différentes formes aujourd'hui, pourquoi pas jusque dans ses ruptures (divorce) ?

- Par là, il s'agirait de renouveler la compréhension que notre Église a de sa mission, elle qui se veut attestataire sans être identitaire, et ses modes liturgiques et communautaires d'accompagnement des personnes.

La perspective missionnaire de ce débat doit être soulignée. L'Évangile, « bonne nouvelle », n'est-il pas en lui-même « bénédiction » ? Il s'agit donc aussi, à travers ce thème, d'envisager globalement la mission de l'Église sous l'angle de la bénédiction, comme l'indique le sous-titre du thème synodal.

Le régime presbytérien synodal, auquel nous sommes attachés, est exigeant : il nécessite du temps, du courage pour exprimer devant d'autres convictions et interrogations, une grande capacité d'écoute mutuelle, une liberté intérieure qui permet d'évoluer grâce à cette écoute. Simultanément, il offre une chance certaine : celle d'inviter chacun à prendre part à la réflexion en Église, pour discerner ensem-

ble quelle est la volonté du Seigneur et la parole dont il nous fait témoins aujourd'hui. C'est à la lecture des Écritures, en demandant à Dieu son Esprit et dans l'échange fraternel que nous avancerons.

Prenons donc soin de cette démarche synodale. Nous en sommes responsables, avec la liberté et l'humilité qui sont la marque des témoins d'Évangile que le Dieu fidèle nous appelle à être, et dans l'unité qui nous est donnée et confiée.

Laurent Schlumberger, *Lettre aux Conseils Presbytéraux*, juillet 2013, extraits.

⇒ **13 avril 2014** journée de réflexion sur la bénédiction, en Église locale.

⇒ **Fin juin 2014**, les rapporteurs régionaux reçoivent les retours des Églises locales, pour en préparer la synthèse.

⇒ **Novembre 2014**, les synodes régionaux formulent leur avis.

⇒ **Mai 2015**, le synode national débat et décide.

### Un débat synodal n'est pas un combat

Les soi-disant débats mis en scène dans l'espace public et notamment médiatique relèvent souvent du spectacle et donc du pugilat. Ils instillent en nous l'idée que s'il n'y a pas un vainqueur et un vaincu, le débat a été évité ou biaisé. Résistons à ce simplisme. Débattre, ce n'est pas convaincre l'autre des certitudes que j'ai en moi une fois pour toutes. A mes yeux, l'un des signes qu'un débat n'a pas été vain, mais réussi ou fécond, est qu'il m'ait fait évoluer dans mon regard et mes convictions.

**Un débat synodal est un appel à grandir en fidélité.** Il nous conduit à rouvrir ensemble les Écritures. Il nous donne l'occasion de nous replacer ensemble devant Dieu, non seulement dans la prière, mais aussi dans l'échange et l'argumentation, dans la réflexion et la décision.

**Un débat synodal est une invitation à avancer dans la communion.** Nous y expérimentons que nous avons besoin les uns des autres pour vivre notre vocation. Et c'est bien cela le sacerdoce universel.

Oui, que le Seigneur nous bénisse sur ce chemin commun, afin que, en Église, nous soyons mieux témoins de l'Évangile dans l'accompagnement des personnes et des couples. **L. S.**



## Le « oui » de Dieu

Avec cette réflexion synodale, nous touchons à une réalité qui est au cœur de notre vie chrétienne. D'une certaine façon, on pourrait dire que la compréhension chrétienne du monde et de la vie est tout entière placée sous le signe de l'affirmation qui ouvre nos textes bibliques, celle qui rythme le premier récit de création : « Dieu vit que cela était bon ! ».

C'est ce que Jésus de Nazareth est venu réaffirmer en manifestant un Dieu miséricordieux qui accueille tous ses enfants – loin du Dieu tatillon, comptant nos fautes, que donnait à voir le judaïsme de son époque. Et c'est ce que la Réforme est venue redire avec force en centrant sa compréhension de la foi chrétienne sur l'affirmation que nous sommes justifiés par grâce, au-delà de toutes nos failles. Malgré la réalité du mal en nous et dans le monde, le regard *a priori* de Dieu sur nos vies est un regard de bénédiction !

Ce « oui » premier de Dieu sur nos vies est aussi un appel à vivre pleinement dans l'alliance qu'il veut conclure avec nous. Il est donc une invitation à grandir en confiance, en amour et en espérance devant Dieu, pour nous approcher de notre pleine stature d'être humain « à la mesure de la stature parfaite du Christ » (Ep.4,13). Mais ce « oui » premier de Dieu n'est pas seulement appel, il constitue le fondement sur lequel nous pouvons grandir en humanité, assurés de son amour inconditionnel.



## Apprendre à être unis dans nos différences

On comprend tout de suite que les débats en Église ne seront pas forcément aussi consensuels qu'on pouvait le penser au premier abord. Car il nous faudra entre autres aborder la question de l'accueil que nous voulons donner à la demande de bénédiction qui nous est adressée par des couples de même sexe et/ou par des couples non mariés.

Le débat ne sera sans doute pas facile, car au-delà du sens que nous donnons à la bénédiction, la question touche à ces réalités si sensibles et si fondamentales du couple et de la sexualité. Il est important, il est essentiel même, que ces débats ne soient pas évités car les questions délicates le deviennent généralement bien davantage encore quand elles ne sont pas abordées.

Il nous faudra nous efforcer de vivre un vrai dialogue les uns avec les autres, en refusant les positions et les oppositions simplistes, en essayant d'écouter l'autre respectueusement pour entendre comment ses idées et ses convictions peuvent interroger les nôtres. Il nous faudra accepter de regarder lucidement que nous aussi, peut-être,

Réentendre pour nous ce « oui » premier de Dieu sur notre vie, pour en faire toujours mieux le socle sur lequel nous construisons ; mais aussi réfléchir à la façon dont nous pourrions le faire entendre à chacun de nos contemporains, tels pourraient bien être les enjeux fondamentaux de ces synodes. Et ce message-là est d'une actualité brûlante dans une société où la concurrence et l'exigence de performance font tant d'exclus.

### Comment comprenons-nous la bénédiction et quelle place lui donnons-nous dans la vie de nos Églises ?

Avec la bénédiction – gestes et paroles se complétant pour ouvrir à la relation avec Dieu en touchant les humains au plus profond d'eux-mêmes –, les Églises disposent d'un « instrument » formidable pour faire entendre cet accueil du Dieu biblique, les bénédictions prononcées en Église venant comme en écho de la bénédiction première de Dieu. Un instrument qui, à sa façon, vient manifester quelque chose du Royaume de Dieu qui s'approche déjà de nous.

nous sommes partagés en nous-mêmes et que nous aussi, sans doute, nous sommes capables de valider simultanément des arguments opposés. Il faudra nous rappeler que, sur ces questions, nul ne peut prétendre détenir la vérité. Saurons-nous assumer nos dissensions, dépasser nos différences pour nous reconnaître unis malgré tout par le même Seigneur ?

Il faudra nous rappeler aussi que les textes bibliques – Nouveau Testament inclus – sont profondément pluriels (y compris sur les questions d'éthique sexuelle et sur leur compréhension de la bénédiction), et prendre conscience de ce que cela ouvre de richesses. Car cette pluralité vient nous rappeler que Dieu est toujours autre que les images que nous nous en faisons, elle nous aide à lutter contre la tentation d'enfermer Dieu dans la compréhension que nous avons de lui, de l'instrumentaliser au profit de nos convictions et de nos représentations.

L'autre avec sa différence nous oblige à « élargir l'espace de nos tentes » (Esaïe 54/2). Saurons-nous, en Église, accueillir nos désaccords comme une chance de nous ouvrir à plus grand que nous ?



## Accompagner les actes pastoraux

Au printemps 2012, l'Église de Laval & Mayenne avait invité le pasteur Guy Balestier de la CIPE (coordination interrégionale pour l'évangélisation) lors d'un culte suivi d'un repas, à la suite duquel il avait présenté des propositions de fiches pour les actes pastoraux (sacrement du baptême, bénédiction d'un mariage, sépulture).

Le conseil presbytéral a ensuite travaillé ces propositions aux cours de plusieurs sessions. Ce fut une manière de s'approprier la théologie de notre Église luthéro-réformée, d'en discuter ensemble, en ayant la volonté de la rendre accessible à tout lecteur.

En effet, nous avons fait le choix d'utiliser ces fiches pour les distribuer aux personnes qui accompagnent leur(s) proche(s) au cours d'un acte pastoral. Nous avons donc recherché à établir un texte simple qui exprime l'essentiel de notre foi, de nos convictions chrétiennes et protestantes.

Et nous mettons ce travail à disposition des autres paroisses qui le souhaitent ! Denis Gaultier



## Investir dans la générosité

Dans l'Église, je n'achète pas une « prestation ». C'est gratuitement que l'Église annonce l'Évangile ! Elle n'a rien à vendre, elle a seulement à donner.

Il n'y a pas à payer pour participer au culte, écouter la Parole de Dieu, affermir sa foi... Il n'y a pas à payer pour confier ses enfants à l'enseignement (école biblique, catéchisme). Il n'y a pas à payer pour être entouré, visité, accompagné aux moments de joie, de peine...

Mais, l'Église ne peut pas vivre sans ressources.

Ce que je donne à l'Église n'est ni un abonnement, ni un droit d'inscription à une association. C'est une offrande que je mets à part sur mes revenus personnels. Mon offrande est guidée par mon cœur, elle est le reflet de mon adhésion spirituelle au témoignage de mon Église, et de ma fidélité au Christ.

### L'Église ne vit que des dons !

« Chacun donne selon la décision de son cœur, sans regret ni obligation, car Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Corinthiens 9,7)

## Où va notre argent? sur 100€...



## Combien donner...

Chacun répond selon ses possibilités mais aussi selon son désir de participer plus ou moins largement à la vie de l'Église.

- Entre 2 et 3 % de vos revenus annuels est un bon ordre de grandeur.
- A l'occasion d'une cérémonie, il est suggéré un don de 10% des dépenses engagées pour l'événement.